

M. de Lapparent doute que l'allure en fond de bouteille, signalée par M. Guébbard, puisse recevoir une explication mécanique satisfaisante. Il pense qu'il y a quelque danger à faire revivre à ce propos la thèse du double pli de Glaris, au moment où presque tout le monde s'accorde à l'abandonner en ce qui concerne les Alpes glaronnaises.

M. Haug pense que, quelle que soit la solution que l'on adopte pour le double pli de Glaris, on ne peut nier l'existence, fréquente dans les Alpes, de plis dont les charnières se font face. Il rappelle l'exemple, signalé récemment par M. Kilian, de plis du massif du Vercors déversés vers l'intérieur des Alpes, en regard de plis plus internes déversés vers l'extérieur.

---

#### NOTES POUR SERVIR

#### A L'ÉTUDE DES ÉCHINIDES FOSSILES D'ÉGYPTE

par M. R. FOURTAU

##### I. — Sur le groupe de l'*Echinolampas africanus* de Loriol.

L'étude de nombreuses séries d'Echinides provenant d'une même localité, amène nécessairement à trouver un grand nombre d'individus s'écartant de la diagnose originale et formant des passages à plusieurs espèces établies sur des individus extrêmes. L'espèce varie tellement sous nos yeux qu'il est vraiment imprudent de vouloir la limiter dans une formule.

J'ai déjà eu l'occasion d'étudier les variations du *Conoclypeus Delanouei* de Lor., de l'*Euspatangus formosus* de Lor. ainsi que du groupe du *Schizaster Zitteli* de Lor. et de *Linthia cavernosa* de Lor., dans diverses études publiées précédemment. J'ai sur mon savant confrère M. de Loriol l'avantage d'avoir pu recueillir moi-même en place de nombreux exemplaires ; c'est d'ailleurs le seul. Aussi ai-je pu constater dans mes récoltes l'existence de formes de passage qui lui ont fait défaut lors de l'établissement des espèces

qu'il a décrites dans sa Monographie des Echinides fossiles de l'Égypte.

Dans cet ouvrage, M. de Loriol décrit trois grandes espèces d'*Echinolampas*: *E. africanus*, *E. Fraasi* et *E. Osiris* Desor, dont les différences peuvent se résumer ainsi :

*Echinolampas africanus* de Lor. — Appareil apical d'apparence stelliforme, ambulacres larges, face inférieure plane ou un peu déprimée autour du péristome, hauteur moyenne 0,50 de la longueur. Pourtour arrondi mais non renflé. Péristome relativement petit.

*Echinolampas Fraasi* de Lor. — Se distingue du précédent par sa forme plus haute, plus bombée, ses ambulacres et ses zones porifères sont plus étroits, son sommet est moins excentrique, sa face inférieure déprimée et convexe vers le bord, son péristome est relativement plus petit.

*Echinolampas Osiris* Desor. — Se distingue d'*E. africanus* par ses ambulacres moins larges, son bord très arrondi et sa face inférieure convexe.

Pour les deux premières espèces M. de Loriol reconnaît parmi les quelques exemplaires qu'il a sous les yeux des individus qui s'écartent du type, quant à la troisième il n'a eu sous les yeux que deux exemplaires dont l'un est le type de Desor.

Ces gros *Echinolampas* ne sont certes pas très commodes à transporter pour le touriste ou l'explorateur, et certes si je n'avais pas été en résidence en Égypte j'aurais souvent hésité à charger mon sac de ces Echinides qui foisonnent à la base de l'Éocène moyen du Mokattam.

J'ai pu grâce à de nombreuses courses au Mokattam et principalement au Khor el Douerah, derrière la Mosquée de Kaithaï, recueillir une centaine d'*Echinolampas* de toute taille, qui m'ont permis de faire les observations suivantes.

L'aspect stelliforme que figure M. de Loriol (*loc. citato*, pl. IV, fig. 5 a) <sup>1</sup>, pour l'appareil apical de l'*Echinolampas africanus* ne s'est retrouvé que sur un exemplaire, chez les autres il est impossible de distinguer cet appareil de celui des deux espèces voisines, la largeur des ambulacres et des zones porifères varie suivant les spécimens et diminue généralement en raison du bombement de leur face supérieure de sorte que l'on ne peut plus fixer une limite

1. L'exemplaire figuré pl. III, fig. 1, est dépourvu d'appareil apical.

précise ni même un rapport approximatif; quant à l'excentricité du sommet elle n'est jamais la même. Les faces inférieures sont plus ou moins déprimées d'après l'individu. Il ne resterait donc que le renflement du bord et encore ici on ne peut pas fixer une limite très exacte.

Comme ces trois espèces d'Echinides se rencontrent dans une même couche qui est bien fixée entre le niveau du *Lobocarcinus Paulino Wurtembergicus* v. Mayer, et une couche absolument formée de grandes *Nummulites gizehensis* Ehr. nous ne pouvons y voir qu'une seule et même espèce qui devrait porter le nom d'*Echinolampas africanus* puisque la plupart des individus se rapprochent de la diagnose de cette espèce par M. de Loriol et qui aurait deux variétés extrêmes, l'une *E. africanus* var. *Fraasi* exagérément bombée et pouvant même devenir circulaire à la face inférieure, l'autre *E. africanus* var. *Osiris* Des. à bord très arrondi, cette dernière infiniment plus rare que la première.

Ces variétés s'observent, non seulement au Mokattam mais encore sur le plateau du Galala el Baharieh entre l'Ouady Sannour et l'Ouady Ramlieh, ainsi que dans le Nummulitique de l'Ouady Feiran au Sinaï.

## II. — Sur le *Sismondia Sæmanni* de Loriol.

M. de Loriol a décrit cette espèce de *Sismondia* comme provenant du Nummulitique d'Égypte, d'après les échantillons que lui avait rapportés dans le temps M. Sæmann sans indication précise de localité.

J'ai recueilli au Mokattam et au Gebel Kibli el Ahram, soit des deux côtés de la vallée du Nil à la hauteur du Caire des échantillons se rapportant à cette espèce. A la base de l'Eocène moyen du Mokattam, près des fours à chaux situés derrière la nécropole de l'iman Afifi, j'ai récolté de nombreux spécimens tous de petite taille, mais se rapportant bien à la description de M. de Loriol, le plus grand ayant à peine 6 millimètres de longueur alors que la description indique 11 à 13 millimètres.

Au Gebel Kibli el Ahram, presque au sommet de l'Eocène moyen, j'ai trouvé de nombreux individus se rapportant en tous points aux figures et à la description de M. de Loriol « dessus et dessous plats, bords assez épais. » A côté de ceux-là d'autres un peu moins allongés s'écartent du type figuré. Il est donc très probable que c'est de là que proviennent les exemplaires que M. Sæmann a donnés à

M. de Loriol. Comme la différence de niveau entre les exemplaires du Mokattam et ceux du Gebel Kibli el Alhram est fort grande, je proposerai d'établir pour les premiers une variété *minor* qui ne se distingue du type de M. de Loriol que par la constance de sa petite taille qui arrive à peine à la moitié de celle du type décrit.

### III. — Rectification au sujet d'*Amphiope truncata* Fuchs.

En 1882, M. Th. Fuchs a décrit et figuré <sup>1</sup> une Scutellidée provenant du Miocène des environs de Syouah sous le nom *Amphiope truncata*, nov. sp. Or, dans sa monographie des Scutelles (p. 66, pl. 11, fig. 11-16), Agassiz a décrit et figuré sous le nom de *Lobophora truncata* nov. sp. un individu de provenance inconnue mais absolument différent de celui qu'a décrit Fuchs. Depuis Agassiz on a réuni en un même groupe les *Amphiope* et les *Lobophora*, il s'ensuit donc que *Lob. truncata* est devenu *Amph. truncata* et que l'espèce décrite par Fuchs doit changer de nom puisqu'il est préoccupé. Je propose donc pour l'espèce égyptienne le nom d'*Amphiope Fuchsi*, nobis.

1. Cf. Th. FUCHS. Beitrage zur Kenntniss der Miocaenfauna Aegyptens und der libyschen Wüste, p. 49, pl. XV, fig. 1-4. Paleontographica. Cassel, 1882.

---

BULLETIN  
DE LA  
SOCIÉTÉ GÉOLOGIQUE  
DE FRANCE

---

QUATRIÈME SÉRIE

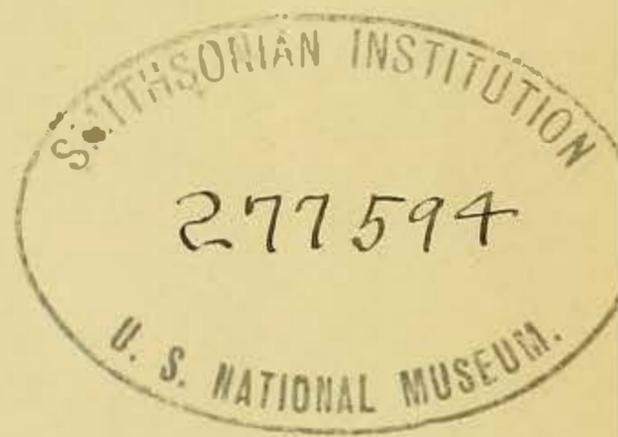
---

TOME PREMIER

---

1901

---



PARIS  
AU SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ GÉOLOGIQUE DE FRANCE  
28, rue Serpente, VI

---

1901